

Le bouclier, emblème des Béotiens

Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Léon. Le bouclier, emblème des Béotiens. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 36, fasc. 1, 1958. Antiquité — Oudheid. pp. 5-30;

doi : <https://doi.org/10.3406/rbph.1958.2197>

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1958_num_36_1_2197

Fichier pdf généré le 11/04/2018

LE BOUCLIER, EMBLÈME DES BÉOTIENS

Il existe, dans le domaine fort vaste de la numismatique grecque, des séries monétaires privilégiées, qui ont bénéficié de recherches approfondies, à côté d'autres séries, dont l'étude reste passablement négligée. On peut ranger les monnaies de la Béotie dans cette seconde catégorie. A ma connaissance, aucun travail d'ensemble ne leur a été consacré depuis qu'Imhoof-Blumer, B. V. Head et E. Babelon en ont entrepris le classement ⁽¹⁾. Et pourtant, le caractère fédéral de ce monnayage lui confère un vif intérêt et les types qui le décorent offrent des particularités qui méritent de retenir l'attention.

On reconnaît aisément les monnaies de la Béotie. Dès le ^{vi}^e siècle avant J. C., les Béotiens ont utilisé comme type monétaire un bouclier de forme ovale, à la surface bombée, pourvu de deux ouvertures latérales. Ce bouclier est l'emblème de la confédération béotienne (Pl. IV, 1) ⁽²⁾. On notera sa présence sur le numéraire frappé au nom des *Boiôtoi* dans la seconde moitié du ^{iv}^e siècle ⁽³⁾. Il figure aussi, parmi d'autres sym-

(1) Voir IMHOOF-BLUMER, *Zur Münzkunde und Palaeographie Boeotiens*, dans *Numism. Zeitschr.*, 3 (1871), p. 321 ss. ; *Zur Münzkunde Boeotiens, op. cit.*, 9 (1877), p. 1 ss. ; B. V. HEAD, *On the Chronological Sequence of the Coins of Boeotia*, dans *Numism. Chron.*, 1881, p. 177 ss. (cité ici, d'après le tirage à part, sous le titre : *Coins of Boeotia*) ; BMC, *Central Greece*, Londres, 1884, p. XXXVI ss. et 32 ss. ; E. BABELON, *Traité*, II, 1 (1907), col. 933 ss. ; II, 3 (1914), col. 211 ss.

(2) G. BUSOLT et H. SWOBODA, *Griechische Staatskunde*, II, 1926 (*Handbuch der Altertumswissenschaft*, IV, 1, 1), p. 1411 : « In der ersten Hälfte des 6. begann bereits die Prägung von aufschriftlosen Münzen, deren Wappen, der boiotische Schild, sie als *Bundesmünzen* kennzeichnet. Im Laufe dieses Jh. fügten die einzelnen Städte, wie die Thebaner selbst, auf der Rückseite der Münzen den Anfangsbuchstaben ihres Stadtnamens hinzu ». Sur les épisèmes, qui décorent parfois le bouclier et permettent de distinguer les émissions de certaines villes, voir mon article « *Les « blasons » des villes grecques* » (à l'impression).

(3) Voir HEAD, *Coins of Boeotia*, p. 73 ss. (pl. V, 10 à 12, 14) ; BMC, *Central Greece*, p. 36 ss., n^{os} 42 à 62 (pl. V, 14 à 17) ; *Sylloge, Danish Museum, Aetolia-Euboea*, pl. 4, n^{os} 167 à 181.

boles, sur des bronzes du iv^e siècle qui portent, au droit, une tête d'Héraclès et, au revers, une massue (1). On le retrouve sur des monnaies aux types d'Alexandre le Grand (2) et sur des pièces du iii^e siècle, où il accompagne l'image de Poseidon assis (3), de Pallas lançant la foudre (4) et de Poseidon debout (5). Au ii^e siècle avant J. C., les Béotiens frappaient encore monnaie au type du bouclier (6).

Pourquoi cette arme d'un type particulier a-t-elle été choisie comme emblème par les Béotiens? On a répondu à cette question de diverses manières, sans arriver, me semble-t-il, à résoudre le problème.

En 1881, dans son étude sur le monnayage de la Béotie, B. V. Head émettait l'opinion que le bouclier choisi comme emblème par les Béotiens avait une origine thébaine et qu'il devait être mis en rapport avec le culte d'Héraclès, le héros national de Thèbes (7). Cette interprétation a été maintenue par Head dans le catalogue du British Museum (8) et elle a été reprise depuis lors par plusieurs savants (9). Cependant, une autre solution a été adoptée par Head dans la première édition de *l'Historia numorum*, publiée en 1887. L'éminent numismate rappelle

(1) HEAD, *Coins of Boeotia*, p. 71 (pl. V, 9); *BMC, Central Greece*, p. 87, n^{os} 199 et 200 (pl. XV, 17); *Sylloge, op. cit.*, pl. 8, n^o 372.

(2) L. MUELLER, *Numismatique d'Alexandre le Grand*, Copenhague, 1855, n^{os} 751 à 756; HEAD, *Coins of Boeotia*, p. 81; sur ces monnaies et sur les suivantes, voir M. FEYEL, *Polybe et l'histoire de Béotie au III^e siècle avant notre ère*, Paris, 1942, p. 219 ss.

(3) HEAD, *Coins of Boeotia*, p. 83 (pl. VI, 1); *BMC, Central Greece*, p. 38, n^o 63 (pl. VI, 1). Sur ces tétradrachmes, voir E. T. NEWELL, *The Coinages of Demetrius Poliorcetes*, Londres, 1927, p. 126 ss. (pl. XV, 7).

(4) HEAD, *Coins of Boeotia*, p. 83 (pl. VI, 3); *BMC, Central Greece*, p. 39, n^{os} 66 à 69 (pl. VI, 3); *Sylloge, op. cit.*, pl. 9, n^{os} 377 et 378.

(5) HEAD, *Coins of Boeotia*, p. 86 (pl. VI, 5); *BMC, Central Greece*, p. 40, n^{os} 75 à 80 (pl. VI, 6 et 7); *Sylloge, op. cit.*, pl. 8, n^{os} 380 à 383.

(6) HEAD, *Coins of Boeotia*, p. 90 (pl. VI, 8, 9); *BMC, Central Greece*, p. 43, n^{os} 105 à 111 (pl. VI, 11 et 12); *Sylloge, op. cit.*, pl. 8, n^o 394.

(7) HEAD, *Coins of Boeotia*, p. 10: « As, among others, Herakles is commonly represented on vase paintings bearing a shield of this peculiar form, it is probable that the coin-type originated at Thebes in the worship of Herakles, the national divinity of that city ».

(8) HEAD, *BMC, Central Greece*, p. XXXVI.

(9) Voir P. GARDNER, *The Types of Greek Coins*, Cambridge, 1883, p. 43; E. BABE-LON, *Traité*, II, 1, col. 936 ss.; P. CLOCHÉ, *Thèbes de Béotie*, Namur, s. d., p. 64; A. B. BRETT, *Museum of Fine Arts. Boston. Catalogue of Greek Coins*, Boston, 1955, p. 133.

que le bouclier doit avoir une signification religieuse, mais il propose cette fois d'y reconnaître le symbole d'Athéna Itonia (1). Le sanctuaire de cette déesse, situé près de Coronée, servait de lieu de réunion aux Béotiens, qui y célébraient en commun les fêtes des Pamboiotia (2). On retrouve le même essai d'explication dans la seconde édition de l'*Historia numorum* (3), mais Head, faisant état d'une inscription publiée par P. Foucart, ajoute une nouvelle hypothèse, selon laquelle il s'agirait du bouclier d'Arès.

Bouclier d'Héraclès, bouclier d'Athéna Itonia ou bouclier d'Arès? On écartera sans hésitation la dernière de ces hypothèses, car Dittenberger a montré depuis longtemps qu'il n'existait aucun rapport particulier entre le culte de ce dieu et les fêtes des Pamboiotia. Il paraît même probable que l'on a invoqué à tort le témoignage d'une inscription qui se rapporte à d'autres compétitions (4). Les deux autres hypothèses méritent d'être examinées plus attentivement et nous nous efforcerons d'en déterminer la valeur (5).

(1) HEAD, *Historia numorum*, Oxford, 1887, p. 291. Head a commis une singulière méprise en invoquant un texte de PAUSANIAS, I, 25,7, où il est question des boucliers d'or enlevés par Lacharès ; ces boucliers n'étaient pas conservés à Coronée, mais sur l'acropole d'Athènes : W. JUDEICH, *Topographie von Athen*, 2^e éd., Munich, 1931, p. 90.

(2) Voir A. PLASSART, dans *BCH*, 50 (1926), p. 396 ss. ; L. ZIEHEN, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, s. v. *Pamboiotia* ; A. D. URE, *Boeotian Geometricising Vases*, dans *JHS*, 49 (1929), p. 168 ss.

(3) HEAD, *Historia numorum*, 2^e éd., Oxford, 1911, p. 343. Plusieurs savants se sont ralliés à cette opinion : G. F. HILL, *A Handbook of Greek and Roman Coins*, Londres, 1899, p. 108 ; A. J. REINACH, *Itanos et l'« inventio scuti »* dans *RHR*, 60 (1909), p. 186, qui place le bouclier au revers des monnaies ; Ch. SELTMAN, *Greek Coins*, 2^e éd., Londres, 1955, p. 55. Mais voir ADLER, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, s. v. *Itonia*, col. 2376 : « Ob der Schild auf den boiotischen Münzen mit der I. in Zusammenhang steht, ist sehr zweifelhaft ».

(4) *IG*, VII, 2871, l. 9 et 11. Dittenberger a montré dans son commentaire qu'il n'y a pas lieu de corriger le texte de STRABON, IX, 2, 29 (411), où Hadès est mentionné comme parèdre d'Athéna Itonia, et d'y substituer Arès à Hadès, comme le proposait P. FOUCART, *BCH*, 9 (1885), p. 433. Il n'y a donc rien à retenir des considérations de I. R. ARNOLD, *Ares in Coronea*, dans *JHS*, 54 (1934), pp. 206-207. Voir aussi L. ZIEHEN, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, s. v. *Pamboiotia*, col. 288. Selon M. FEYEL, *Contribution à l'épigraphie béotienne*, Le Puy, 1942, p. 58 ss., l'inscription se rapporterait aux Basileia de Lébadée.

(5) P. VON DER MUEHLL, *Der grosse Aias*, Bâle, 1930, pp. 38-39, semble avoir

Nous avons malheureusement peu de renseignements sur le culte d'Athéna Itonia en Béotie. Une lékané à figures noires montre un cortège qui se dirige vers un autel sur lequel est perché un oiseau. Athéna est debout derrière l'autel ; elle brandit une lance à la main droite et elle tient un bouclier à la main gauche (Pl. I, 1) (1). Comme il s'agit d'un vase béotien, on a pensé que l'artiste avait pu représenter les cérémonies des Pamboiotia et l'idole d'Athéna Itonia (2). Mais, si l'on admet cette interprétation, on est bien obligé de reconnaître que la déesse porte un écu de forme circulaire, non un bouclier béotien.

Les monnaies ne nous aident guère davantage. Le culte d'Athéna Itonia est originaire de la Thessalie (3) et la déesse est figurée avec la lance et le bouclier sur le numéraire de la confédération thessalienne (Pl. IV, 6) (4), mais les graveurs se sont contentés de reproduire un type archaïsant d'Athéna combattante, fort répandu à l'époque hellénistique (5).

voulu concilier les deux interprétations, entreprise bien inutile, puisque, comme on le verra, le bouclier ne convient ni à Athéna Itonia, ni à Héraclès.

(1) WALTERS, *British Museum Vases*, II (1893), B 80 ; CVA, *Great Britain*, fasc. 2, III H e, pl. 7, fig. 4 ; A. D. URE, *Boeotian Geometricising Vases*, dans *JHS*, 49 (1929), p. 160 ss.

(2) A. D. URE, *op. cit.*, p. 168 ss. ; P. GUILLON, *La Béotie antique*, Paris, 1948, p. 73 (pl. XXIII, 1). Walters reconnaissait sur cette lékané des cérémonies exécutées à l'occasion des Panathénées, interprétation qui est reprise dans le *Corpus*. Voir aussi D. LE LASSEUR, *Les déesses armées*, Paris, 1919, p. 68 (fig. 34) ; PFUHL, *Malerei und Zeichnung der Griechen*, I, § 209, note 1 ; III, fig. 169. Pour l'oiseau et le serpent qui accompagnent Athéna, voir M. P. NILSSON, *Geschichte der griech. Religion*, I (2^e éd., 1955), pp. 348-349 (pl. 32, 1).

(3) Sur le culte d'Athéna Itonia en Thessalie, voir STAEHLIN, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, s. v. *Iton*, col. 2373, et ADLER, *ibidem*, s. v. *Itonia*, col. 2374. Un fragment de Bacchylide, où la déesse est appelée *χρύσαιγίς*, est rapporté à l'Itonia thessalienne par A. SEVERYNS, *Bacchylide, Essai biographique*, Liège, 1933, p. 33.

(4) Voir une importante série de ces monnaies dans le catalogue de la collection McClean : S. W. GROSE, *Fitzwilliam Museum. Catalogue of the McClean Collection of Greek Coins*, II (1926), n° 4710 ss. ; voir aussi SYLLOGE, *Danish Museum, Thessaly-Illyricum*, pl. 6. Sur les *ὄπλοφάνια* mentionnées dans une inscription de Thèbes de Phthiotide, voir L. ROBERT, *BCH*, 59 (1935), p. 209.

(5) Voir mon livre *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques*, Liège, 1949, p. 127. Voir aussi une image d'Athéna combattante sur des monnaies qui étaient attribuées à l'Achaïe Phthiotide : IMHOOF-BLUMER, *Monnaies grecques*, p. 156 ; P. GARDNER, *BMC, Thessaly to Aetolia*, p. XXIX et p. 48 (pl. X, 17) ; cette attribution semble maintenant abandonnée au profit des Achéens du Péloponnèse : WROTH,

Plus intéressante est la représentation d'une déesse ailée, lançant la foudre, qui décore des bronzes frappés par les Béotiens au III^e siècle avant J. C., mais l'égide remplace ici le bouclier (1). Quant à la statue d'Agoracrite, mentionnée par Pausanias dans sa description du sanctuaire de Coronée, il ne paraît guère possible d'en proposer une reconstitution (2). En somme, il n'existe aucun témoignage qui nous autorise à considérer le bouclier des monnaies béotiennes comme un attribut caractéristique d'Athéna Itonia. On possède, il est vrai, de nombreuses images d'Athéna portant un bouclier, mais il en est fort peu où la déesse tient une arme analogue à celle qui décore les monnaies de la Béotie (3).

Il est tout aussi difficile de croire que le bouclier à échancrures puisse être attribué à Héraclès. Vêtu de la peau de lion, Héraclès combat d'habitude avec l'arc et la massue (4). Quand il se sert d'un bouclier, c'est pour lutter à armes égales contre un adversaire qui porte, lui aussi, un

dans *Num. Chron.*, 1902, p. 324 ss. ; E. BABELON, *Traité*, II, 3, col. 547 ss. ; *Sylloge, Danish Museum, Phlasiola-Laonia*, pl. 5, n° 226 ; A. B. BRETT, *Museum of Fine Arts, Boston. Catalogue of Greek Coins*, n° 1183 (pl. 61).

(1) HEAD, *Coins of Boeotia*, p. 83 (pl. VI, 3) ; *BMC, Central Greece*, p. 39, n°s 66 à 71 (pl. VI, 3 et 4). Sur l'identification de cette divinité, voir IMHOOF-BLUMER, *Die Flügelgestalten der Athena und Nike auf Münzen*, dans *Num. Zeitschr.*, 3 (1871), p. 1 ss. ; D. LE LASSEUR, *Les déesses armées*, p. 130.

(2) PAUSANIAS, IX, 34, 1. On a pensé que l'Athéna Albani, avec sa coiffure en peau de bête, pourrait être une Athéna Itonia et on a même proposé de l'identifier avec la statue d'Agoracrite : FURTWÄENGLER, *Meisterwerke der griech. Plastik*, Leipzig, 1893, p. 114, n. 1 ; Ch. PICARD, *Manuel d'archéologie grecque, La sculpture*, II (1939), p. 534 (fig. 220). Mais on n'a pas tenu compte des monnaies de Coronée, où la déesse porte un casque à triple aigrette : HEAD, *Coins of Boeotia*, p. 45 (pl. IV, 2) ; *BMC, Central Greece*, p. 47, n°s 12 et 13 (pl. VII, 10 et 11).

(3) Voir G. LIPPOLD, *Griechische Schilde*, dans *Münchener Archäologische Studien dem Andenken A. Furtwänglers gewidmet*, Munich, 1909, p. 437 : « Bemerkenswert ist, dass Athena den böotischen Schild nur ganz ausnahmsweise trägt ; das beweist, dass sie zu der Zeit, als die Athener noch allgemein den böotischen Schild trugen, überhaupt noch keinen Schild hatte : ihre Schutzwaffe war die Ägis ».

(4) On sait que l'Héraclès d'Homère est un archer. C'est dans l'œuvre de STÉSICHOE, fr. 57 Bergk, que le héros serait apparu pour la première fois avec son équipement habituel : J. VUERTHEIM, *Stesichoros' Fragmente und Biographie*, Leide, 1919, pp. 85-86 ; *Hesiodi Scutum*, ed. C. F. Russo, Florence, 1950, p. 29, n. 25. Voir aussi le passage d'EURIPIDE, *Héraclès*, v. 460 ss., où Mégara énumère les cadeaux d'Héraclès à ses fils, la peau de lion, la massue et l'arc.

bouclier (1). Les préparatifs du combat contre Kyknos ont été décrits par l'auteur du *Bouclier d'Héraclès* : le héros revêt l'armement complet du hoplite, les cnémides, la cuirasse, le casque, le bouclier (2). Les termes employés par le poète indiquent qu'il s'agit d'un bouclier rond (3), mais les peintres de vases ne semblent pas accorder à ce détail une signification particulière ; Héraclès luttant contre Kyknos est représenté, tantôt avec un bouclier rond, tantôt avec un bouclier béotien (4).

Qu'il s'agisse d'Arès, d'Athéna ou d'Héraclès, on arrive chaque fois à des résultats décevants. Il paraît nécessaire d'entreprendre une nouvelle enquête et de partir de données moins incertaines si l'on veut découvrir la solution de ce problème.

La Béotie est le pays des chars et elle a pu conserver, plus longtemps que d'autres régions de la Grèce, certaines façons de combattre qui sont bien attestées dans les poèmes homériques (5). Une terre cuite béotienne du VI^e siècle montre deux personnages montés sur un char de guerre : le guerrier, casqué, tient un bouclier rond, tandis que le conducteur porte,

(1) A. B. BRETT, *Museum of Fine Arts. Boston. Catalogue of Greek Coins*, p. 133, considère le bouclier comme un attribut d'Héraclès, mais elle invoque des exemples où justement le héros combat un adversaire qui est, lui-même, armé d'un bouclier. Sur l'amphore du Louvre, F 115 (E. POTTIER, *Vases antiques du Louvre*, 2^e série, pl. 72), Héraclès combat Géryon. Sur une autre amphore du Louvre, F 218 (E. POTTIER, *op. cit.*, pl. 79), il triomphe de l'Amazone. Le troisième exemple cité par A. B. Brett est une amphore de Munich (CVA, Deutschland, fasc. 3, III H, pl. 40, 2), où est figuré le combat d'Héraclès contre un hoplite, peut-être Kyknos ; les deux adversaires ont un bouclier béotien.

(2) *Bouclier*, 122 ss.

(3) *Bouclier*, 141.

(4) Voir les documents réunis par FR. VIAN, *Le combat d'Héraclès et de Kyknos*, dans *REA*, 47 (1945), p. 5 ss. Sur l'armement d'Héraclès, voir les observations de LIPPOLD, *op. cit.* pp. 487-488 : « Hier nämlich, im späteren schwarzfigurigen und älteren rotfigurigen Stil hat man Herakles, der im Kyknosabenteuer auch sonst als Hoplit auftritt, mit dem böotischen Schilde ausgestattet, nicht wohl, wie man gemeint hat, als Böoter, sondern wie Achilleus, um seinen Schild als eine besonders bedeutende Waffe zu charakterisieren — unbekümmert darum, dass der Dichter hier sicher einen Rundschild hat beschreiben wollen ». Voir une liste de vases où Héraclès tient le bouclier béotien : LIPPOLD, *ibidem*, n. 6.

(5). Sur l'emploi du char en Béotie, voir U. VON WILAMOWITZ, *Euripides Herakles*, 2e éd., Berlin, 1895, II, p. 114 ; F. SCHÖBER, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, s. v. *Thebai*, col. 1456.

suspendu dans le dos, un bouclier à ouvertures latérales (Pl. I, 2) (1). Encore au v^e siècle avant J. C., l'armée béotienne comprenait un corps d'élite formé d'*ἡνίοχοι* et de *παραβάται* (2). Ces désignations, qui datent d'une époque où l'on utilisait effectivement le char de guerre, ne correspondaient plus à la réalité, mais elles évoquent les scènes de l'épopée où les héros se transportent en char sur le lieu du combat et elles nous invitent à rechercher dans la littérature homérique des indications susceptibles de nous éclairer.

A vrai dire, on est bien obligé de constater tout d'abord qu'Homère ne nous apprend rien de particulier sur l'armement des Béotiens (3). C'est plus tard seulement, dans la partie du *Catalogue* hésiodique qui nous a été conservée par l'auteur du *Bouclier d'Héraclès*, qu'il est question des *φερεσσακεῖς Καδμεῖοι* (4) et des Béotiens « qui respirent par-dessus leur bouclier » (*ὑπὲρ σακέων πνείοντες*) (5). D'autre part, les chefs béotiens cités dans l'*Iliade* ne peuvent soutenir la comparaison avec les grands héros de l'épopée. Seuls Pénééléôs et Léitos accomplissent des exploits qui méritent d'être signalés (6). Les autres sont des comparses,

(1) P. PERDRIZET, *Τέθριππον πῆλινον*, dans *Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1896, p. 57 ss. ; J. H. JONGKEES et W. J. VERDENIUS, *Platenatlas bij Homerus*, Haarlem, 1955, pl. 29. Voir un document analogue au musée du Louvre : S. MOLLARD-BESQUES, *Catalogue des figurines et reliefs en terre-cuite*, I (1954), B 104 (pl. XIII). Sur les peintures de vases à figures noires, le conducteur de char porte généralement un bouclier béotien : M. GREGER, *Schildformen und Schildschmuck bei den Griechen*, Diss. Erlangen, 1908, p. 23 ; G. LIPPOLD, *Griech. Schilde*, pp. 424-425.

(2) DIODORE, XII, 70, 1. Cf. P. COUISSIN, *Les institutions militaires et navales*, Paris, 1932, p. 39.

(3) Certains peuples ont un armement particulier ; les Locriens, par exemple, qui sont uniquement archers et frondeurs, n'ont ni casques ni boucliers ni lances : *Il.*, XIII, 712 ss.

(4) *Bouclier*, 13. Voir le commentaire à ce passage dans l'édition de C. F. Russo, *Hesiodi Scutum*, Florence, 1950 : « La Beozia è la madre dello scudo che copre tutto l'uomo, e lo scudo i Beoti posero sulle loro monete, come arma nazionale, o come attributo di una divinità o di un eroe. E però *φερεσσακεῖς Καδμεῖοι* doveva essere un'espressione formale ». Voir aussi l'expression employée par PINDARE, *Isthm.*, I, 1, lorsqu'il s'adresse à sa patrie : *χρύσασι Θήβα*.

(5) *Bouclier*, 24.

(6) Cités tous deux dans le *Catalogue des vaisseaux* : *Il.*, II, 494. Pénééléôs tue Ilionnée (XIV, 487 ss.) et Lycon (XVI, 335 ss.), avant d'être blessé par Polydamas (XVII, 597 ss.). Léitos tue Phylaque (VI, 35) et est blessé par Hector (XVII, 601).

mentionnés au passage et qui disparaissent, blessés ou tués, sans avoir eu le temps de se distinguer (1). Il paraît peu probable que l'on ait cherché à commémorer sur les monnaies le souvenir de ces modestes personnages.

L'impression est quelque peu différente lorsque l'on considère le *Catalogue des vaisseaux*, où les Béotiens sont cités en tête avec un important contingent (2). Comme les effectifs se rassemblent dans un port de la Béotie, des raisons géographiques permettent de justifier l'ordre suivi par le poète (3). Mais les Béotiens devaient se sentir fiers de figurer au premier rang des Grecs dans une expédition aussi glorieuse. Une nation qui jouissait d'une solide réputation militaire (4) ne pouvait manquer d'être sensible à cet honneur et peut-être a-t-elle cherché à en commémorer le souvenir sur ses monnaies. On notera que le *Catalogue* accorde une place de choix, non à une ville ou à un héros, mais à l'ensemble des Béotiens. Seuls les Minyens d'Asplédon et d'Orchomène sont cités à part (5). Or, ici encore, le témoignage d'Homère concorde avec celui de la numismatique, car Orchomène a longtemps conservé sur ses monnaies des types particuliers, différents de ceux des autres villes béotiennes (6).

Un autre passage de l'*Illiade* mérite de retenir l'attention. En décrivant le bouclier d'Ajax, Homère a pris soin de spécifier que l'auteur de ce bouclier est un certain Tychios, originaire de Hylé :

« Ajax alors s'approche, portant son bouclier pareil à une tour, son bouclier de bronze à sept peaux de bœuf, que lui a procuré le labour de

(1) C'est le cas des autres chefs béotiens mentionnés dans le *Catalogue* : *Il.*, II, 495. Arcésilas est tué par Hector (XV, 329), Prothoénôr est blessé par Polydamas (XIV, 450), Clonios est tué par Agénor (XV, 340). Le sort ne se montre pas plus favorable pour Oresbios, tué par Hector (V, 707), et pour Promachos, blessé par Acamas (XIV, 476).

(2) *Il.*, II, 494 ss. Voir sur ce sujet les observations d'A. SEVERYNS, *Homère*, I (1943), p. 77 ; III (1948), pp. 25-26.

(3) Voir V. BURR, *Νεῶν κατάλογος. Untersuchungen zum homer. Schiffskatalog*, Leipzig, 1944 (*Klio*, 49. Beiheft), p. 129.

(4) Les Béotiens, si l'on en croit ÉPHORE, 70 F 119 Jacoby (= STRABON, IX, 2, 2), étaient plus préoccupés de briller par leurs vertus guerrières que par leurs qualités intellectuelles. Voir aussi DIODORE, XI, 82, 3, et cf. F. CAUER, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, s. v. *Boiotia*, col. 644.

(5) *Il.*, II, 511 ss.

(6) Sur les types monétaires d'Orchomène, (grain de blé, épi, cheval au galop), voir IMHOOF-BLUMER, dans *Numism. Zeitschr.*, 3 (1871), p. 360.

Tychios, l'homme habile entre tous à tailler le cuir, dont la demeure est à Hylé. Cet écu scintillant, il l'a fait de sept peaux de taureaux bien nourris, sur lesquelles, il a, en huitième lieu, étalé une plaque de bronze » (1).

La fabrication d'une arme de ce genre exigeait assurément une habileté exceptionnelle dans l'art de travailler le cuir et l'on comprend que Tychios soit devenu plus tard l'inventeur de la *sutrina* (2). Quant à la patrie de ce personnage, elle ne nous est pas inconnue. Hylé est citée ailleurs comme une ville béotienne (3), ce qui semble indiquer que les artisans béotiens étaient particulièrement renommés comme fabricants de boucliers (4).

Ces observations conduisent à penser que le type monétaire adopté par les Béotiens pouvait commémorer non seulement leur gloire militaire, mais aussi l'habileté de leurs artisans. Cependant, il nous reste à déterminer les raisons qui ont amené les Béotiens à choisir comme emblème le bouclier à ouvertures latérales. Ce bouclier avait pour les Grecs une signification particulière, qu'il importe de préciser.

Les poèmes homériques apportent de nombreux renseignements sur la forme et sur l'emploi du bouclier, mais on se heurte à de sérieuses difficultés, lorsque l'on cherche à mettre ces renseignements en rapport avec les données de l'archéologie. L'abondante littérature que l'on a con-

(1) *Il.*, VII, 219 ss. (pour les passages de l'*Illiade*, je cite la traduction de P. Mazon) :

*Αἶας δ' ἐγγύθεν ἦλθε φέρων σάκος ἤντε πύργον,
χάλκεον ἑπταβόειον, ὃ οἱ Τυχίος κάμει τεύχων,
σκυτοτόμων δ' ἄριστος, ὕλη ἐνὶ οἰκίᾳ ναίων,
ὃς οἱ ἐποίησεν σάκος αἰόλον ἑπταβόειον
ταύρων ζατρεφῶν, ἐπὶ δ' ὄγδοον ἤλασε χαλκόν.*

(2) PLINE, *HN*, VII, 196 ; OVIDE, *Fastes*, III, 824. Sur Tychios, voir J. SCHMIDT, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, s. v. *Tychios*, col. 1697, et mon article *Ikmalios*, dans les *Hommages à W. Deonna*, Bruxelles, 1957 (*Coll. Latomus*, 28), p. 313.

(3) *Il.*, II, 500 et V, 708. Les anciens hésitaient entre Hylé et Hydé et certains imaginaient qu'Homère et Tychios s'étaient rencontrés à Néonteichos en Éolide (*Vita Homeri Herodotea*, 9). Sur la localisation de Hylé, voir BOELTE, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, s. v. *Hyle* ; V. BURR, *op. cit.*, p. 23.

(4) M. MILLINGEN, *Recueil de quelques médailles grecques inédites*, Rome, 1812, p. 44, l'avait déjà noté : « Il paroît que les boucliers fabriqués dans la Boeotie, étoient très-estimés, même à une époque fort réculée. Homère en décrivant celui d'Ajax, dit qu'il avoit été fait dans la ville de Hylé en Boeotie ; aussi sur les médailles de Salamis qui ont pour type les armes de ce héros, on voit un bouclier précisément semblable ».

sacrée à ce sujet révèle la complexité d'un problème, que l'on n'arrive pas à résoudre d'une manière entièrement satisfaisante (1).

W. Reichel se représentait les boucliers des héros d'Homère sous l'aspect des armes gigantesques dont les documents créto-mycéniens nous ont conservé le souvenir (2). D'autres savants ont insisté sur les rapprochements que l'on peut établir entre les descriptions du poète et les représentations que nous offre la peinture de vases de style géométrique (3). On a peut-être tort d'opposer ces deux théories comme s'il s'agissait de thèses inconciliables (4). Le point de vue apparaît fort différent, selon que l'on considère les réalités dont le souvenir a pu se transmettre jusqu'aux temps homériques et celles que le poète a pu emprunter à son époque. C'est ce mélange de civilisations qui constitue le monde homérique et qui lui donne sa physionomie si particulière. N'a-t-on pas reconnu dans la langue elle-même des éléments très anciens, qui permettent d'évoquer les origines lointaines de l'épopée, alors que d'autres appartiennent manifestement à des périodes plus récentes (5) ?

Pour désigner le bouclier, Homère se sert de deux termes principaux, ἀσπίς et σάκος, dont la signification exacte est singulièrement difficile à déterminer. Ἀσπίς peut se dire d'un bouclier rond, comme d'un bouclier allongé (6). Σάκος s'applique au bouclier d'Ajax, que le poète compare à une tour, mais le même mot est employé, dans un cas tout au

(1) Les principaux travaux sont signalés dans la dissertation de H. TRUEMPY, *Kriegerische Fachausdrücke im griech. Epos*, Fribourg, 1950, p. 6. Voir un bon exposé de la question dans le livre de M. P. NILSSON, *Homer and Mycenae*, Londres, 1933, p. 142 ss.

(2) W. REICHEL, *Homerische Waffen*, 2^e éd., Vienne, 1901. C. ROBERT, *Studien zur Ilias*, Berlin, 1901, p. 2 ss., tout en adoptant les idées de Reichel, reconnaît l'existence d'un bouclier rond à côté du bouclier mycénien. Voir aussi H. L. LORIMER, *Homer and the Monuments*, Londres, 1950, p. 181 ss.

(3) G. LIPPOLD, *Griechische Schilde*, p. 461 ss. Dans le même sens, E. KUNZE, *Kretische Bronzereliefs*, Stuttgart, 1931, p. 69 ; R. NIERHAUS, *Eine frühgriechische Kampfform*, dans *Jahrbuch*, 53 (1938), p. 92 ss. ; W. SCHADEWALDT, *Von Homers Welt und Werk*, 2^e éd., Stuttgart, 1951, p. 94.

(4) Voir TRUEMPY, *op. cit.*, p. 7 : « Die Wahrheit liegt offenbar in der Mitte : Die Waffen im Epos sind zum Teil mykenisch, zum Teil geometrisch oder noch jünger ».

(5) Voir A. SEVERYNS, *Homère*, II (1943), p. 27 ss., et les observations de P. Chantraine dans P. MAZON, *Introduction à l'Iliade*, Paris, 1948, pp. 114-115.

(6) Voir TRUEMPY, *op. cit.*, p. 24.

moins, à propos d'une arme de forme circulaire (1). Cependant, *ἀσπίς* et *σάκος* sont distincts par leurs origines et il paraît probable qu'ils ont désigné primitivement des armes de type différent (2). *Σάκος* est un mot indo-européen, qui doit dater d'une époque où l'on utilisait habituellement le bouclier allongé. Il a cédé la place à un mot d'origine inconnue, *ἀσπίς*, et sa disparition semble liée à celle du bouclier allongé, généralement remplacé par le bouclier rond.

Les documents archéologiques attestent que le bouclier rond, déjà connu à la fin de la période mycénienne, était utilisé dans la seconde moitié du VIII^e siècle (3). Mais l'arme qui est le plus souvent figurée sur les vases de style géométrique est un bouclier profondément échancré, que l'on a comparé à un sablier (hour-glass) (4). Ce bouclier, qui donne un aspect si étrange à la silhouette des combattants et des conducteurs de chars (Pl. II, 1), est l'ancêtre direct du bouclier béotien (5). Bouclier rond et bouclier allongé alternent sur les peintures de vases à figures noires (Pl. II, 2) (6), sans qu'il soit possible de déterminer dans chaque cas les raisons qui ont pu amener le peintre à choisir l'un ou l'autre type.

Cependant, G. Lippold a montré que les décorateurs attribuent de pré-

(1) Il s'agit du bouclier d'Achille : TRUEMPY, *op. cit.*, p. 25. Sur l'expression *ἤντε πύργον* appliquée au bouclier d'Ajax, voir cependant les observations de J. VUERTHEIM, *De Aiakis origine, cultu, patria*, Leide, 1907, p. 71.

(2) TRUEMPY, *op. cit.*, p. 34 : « Ich bin überzeugt, dass das idg. Wort *σάκος* ursprünglich den Turmschild, das wahrscheinlich unindogermanische *ἀσπίς* dagegen den Rundschild bezeichnet hat ». Sur la distinction entre *ἡ ἀσπίς* et le *σάκος*, voir aussi H. L. LORIMER, *Homer and the Monuments*, p. 187 ss.

(3) Voir LIPPOLD, *op. cit.*, p. 449 ss. ; NIERHAUS, *op. cit.*, p. 99. Sur les documents qui attestent l'usage du bouclier rond à la fin de la période mycénienne, voir LIPPOLD, *op. cit.*, p. 406. Sur son usage en Orient, voir H. BONNET, *Die Waffen der Völker des alten Orients*, Leipzig, 1926, p. 193 ss.

(4) Sur ce type de bouclier, voir LIPPOLD, *op. cit.*, p. 416 ss. ; H. L. LORIMER, *Homer and the Monuments*, p. 155 ss. Sur un vase béotien, où le bouclier atteint des dimensions considérables, voir LIPPOLD, *op. cit.*, p. 451 (fig. 21 et 22) ; NIERHAUS, *op. cit.*, p. 95 (fig. 2) ; SCHADEWALDT, *op. cit.*, p. 94 (fig. 1.). LORIMER, *op. cit.*, p. 165 (pl. VI, 2) a contesté la valeur de ce témoignage.

(5) Voir LIPPOLD, *op. cit.*, p. 416 ss. ; KUNZE, *op. cit.*, p. 68 ; NIERHAUS, *op. cit.*, p. 99.

(6) Pour un exemple, voir les boucliers d'Achille et de Memnon sur une amphore reproduite par GERHARD, *Auserlesene Vasenbilder*, pl. 205, 3 (ici, pl. II, 2) ; P. DUCATI, *Storia della ceramica greca*, Florence, 1922, I, p. 194 (fig. 153) ; sur ce vase, qui semble aujourd'hui perdu, voir NIERHAUS, *op. cit.*, p. 110, n° 15.

férence le bouclier béotien aux grands personnages de l'épopée (1). Il suffira de citer ici quelques exemples, que j'emprunte à l'œuvre d'Exékias et des artistes de son époque (2). Sur la fameuse amphore du Vatican, la symétrie de la composition, qui montre Ajax et Achille jouant aux dés, est soulignée par les deux boucliers béotiens, disposés de part et d'autre (3). On notera la courbure du bouclier d'Ajax sur une amphore de Philadelphie, où le héros se penche pour soulever le corps d'Achille (4). Sur une amphore de Boulogne, à côté d'Ajax qui se prépare à se jeter sur son épée, se dresse un grand bouclier béotien orné d'un Gorgoneion (Pl. III, 2) (5). On retrouve encore le bouclier béotien sur une amphore du Vatican, où une femme se lamente devant le corps d'un guerrier mort, couché sur un lit de feuillage (6).

Ce bouclier, qui évoquait les prouesses accomplies par les héros de l'épopée, pouvait servir de blason ; sa silhouette se dessine alors en épisème sur un autre bouclier (7). Enfin, lorsque les habitants de Salamine ont voulu commémorer le souvenir d'Ajax, fils de Télamon, ils ont tout simplement représenté sur leurs monnaies un bouclier béotien (Pl. IV, 3) (8).

(1) Voir les nombreux exemples réunis par LIPPOLD, *op. cit.*, p. 425 ss.

(2) Je renverrai dans les notes suivantes au livre de J. D. BEAZLEY, *The Development of Attic Black-Figure*, Londres, 1951.

(3) BEAZLEY, *op. cit.*, p. 66. Souvent reproduit : PFUHL, *Malerei und Zeichnung der Griechen*, III, fig. 229 ; E. BUSCHOR, *Griech. Vasen*, Munich, 1940, p. 121 (fig. 138). Voir le même motif sur une amphore de Munich : LIPPOLD, *op. cit.*, p. 426 (fig. 9).

(4) BEAZLEY, *op. cit.*, p. 68 (pl. 30).

(5) BEAZLEY, *op. cit.*, p. 69 (pl. 32, 1).

(6) BEAZLEY, *op. cit.*, p. 74 (pl. 33).

(7) LIPPOLD, *op. cit.*, p. 442 : « Er ist eigentlich, soweit unsere Kenntnis reicht, schon vom frühattischen Stil ab, eine Heroenwaffe. Dies beweist ausser den angeführten Tatsachen der merkwürdige Umstand, dass man ihn, offenbar als Symbol gewaltiger Helden, schon sehr früh als Wappen, als Schildzeichen verwandte ». Des épisèmes en forme de bouclier à échancrures ont été trouvés à Olympie : M. GREGER, *Schildformen und Schildschmuck bei den Griechen*, p. 20 ; E. KUNZE et H. SCHLEIF, *III. Bericht über die Ausgrabungen in Olympia*, 1938/1939, pp. 88-89 (pl. 24 et 25).

(8) IMHOOF-BLUMER, *Monnaies grecques*, pp. 154-155, nos 104 à 105 a ; HEAD, *BMC, Attica*, p. 116, nos 1 à 11 (pl. XX, 7 à 9) ; *Sylloge. Danish Museum, Attica*, pl. 11, nos 455 à 458. Cf. G. LIPPOLD, *op. cit.*, p. 422 ; P. VON DER MUEHLL, *Der grosse Aias*, p. 38. Voir aussi mon article, *A propos des représentations de boucliers sur les monnaies grecques* (à l'impression).

Illustration non autorisée à la diffusion

**Fig. 1. — SACRIFICE A ATHÉNA ITONIA (?) (lékané béotienne :
D. le LASSEUR, *Les déesses armées*, p. 69, fig. 31).**

Illustration non autorisée à la diffusion

**Fig. 2. — GUERRIERS SUR UN CHAR (terre cuite béotienne :
J. H. JONGKEES et W. J. VERDENIUS, *PlatenAtlas bij Homerus*, pl. 29).**

PLANCHE II

Illustration non autorisée à la diffusion

**Fig. 1. — DÉFILÉ DE CHARS (vase du Dipylon : K. KUEBLER,
Attalische Malerei, p. 37, fig. 6).**

Illustration non autorisée à la diffusion

**Fig. 2. - COMBAT D'ACHILLE ET DE MEMNON (amphore à figures noires :
Ed. GERHARD, *Auserlesene Vasenbilder*, pl. 205, 3).**

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 1. — FRESQUE DE TIRYNTHÉ
(G. RODENWALDT, *Die Kunst der Antike*, p. 143).

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 2. — MORT D'AJAX (amphore de Boulogne : E. PFUHL,
Malerei und Zeichnung der Griechen, pl. 59. fig. 234).

PLANCHE IV



Fig. 1. Béotie (AR) (Bruxelles, coll. de l'État). — Fig. 2. Tauroménion (AE) (Bruxelles, coll. de Hirsch). — Fig. 3. Salamine (AE) (Bruxelles, coll. de l'État). — Fig. 4. Byzance (AR) (*Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1889, pl. 1, 1). — Fig. 5. Chalcédoine (AR) (BABELON, *Traité*, pl. 181, 26). — Fig. 6. Thessalie (AR) (*BMC, Thessaly to Aetolia*, pl. I, 1). — Fig. 7. Eubée (AR) (W. P. WALLACE, *The Euboian League and its Coinage*, pl. XVI, 10). — Fig. 8. Chersonèse (AR) (*Berlin, Beschreib.*, I, pl. I, 5).

Mais il ne suffit pas de préciser la signification du bouclier béotien. Il convient encore d'examiner les matériaux qui le composent et les particularités de sa structure. A. J. Reinach a montré qu'une peau de bête pouvait aisément se transformer en arme défensive :

« Il suffisait de la tendre à bout de bras pour en faire une sorte de bouclier et la persistance avec laquelle ce geste est prêté à Pallas-Athéna montre que ses adorateurs ont dû conserver longtemps ce mode de défense. En détachant cette partie de la toison et en la fixant sur une armature de bois, on obtenait ces boucliers de cuir qui devaient sans doute aux diverses peaux dont ils étaient faits leurs noms de *sakos*, de *laiséion*, de *byrsos*, d'*aigis*. De ces deux derniers seulement le nom est assez transparent pour qu'on puisse assurer que le bœuf et que la chèvre en fournissaient respectivement la matière » (1).

Ce procédé a permis de confectionner les grand boucliers en huit ou en forme de demi-cylindre des Crétois et des Mycéniens, car ces armes auraient été inutilisables si elles avaient été fabriquées en métal (2). Les taches qui marquaient la peau de l'animal sont du reste clairement indiquées sur les boucliers peints qui décoraient les murs des palais de Cnosos et de Tirynthe (Pl. III, 1) (3). Pour des armes de ce genre, qui atteignaient presque la taille d'un homme, il fallait nécessairement des peaux de grandes dimensions, probablement des peaux de taureaux.

(1) A. J. REINACH, dans *RHR*, 60 (1909), p. 341. Pour l'emploi d'une peau de bête comme arme défensive, voir l'attitude du Géant sur un stamnos du British Museum (W. REICHEL, *Homerische Waffen*, p. 52, fig. 26) ou celle d'un frondeur sur un vase de la collection Lécuyer (P. COUISSIN, *Les institutions militaires et navales*, p. 53, fig. 25). Sur le *λαισήιον*, voir REICHEL, *op. cit.*, p. 50 ss. ; LIPPOLD, *op. cit.*, p. 491 ; H. L. LORIMER, *Homer and the Monuments*, p. 194 ss. ; H. TRUEMPY, *Kriegerische Fachausdrücke im griech. Epos*, pp. 38-39. Sur l'égide, voir N. PRINS, *De oorspronkelijke beteekenis van de aegis*, Amsterdam, 1931 ; M. P. NILSSON, *Geschichte der griech. Religion*, I (2^e éd., 1955) pp. 436-437.

(2) REICHEL, *op. cit.*, p. 5 : « Form und Grösse dieser Schilde nöthigen anzunehmen, dass sie der Hauptsache nach aus Leder gearbeitet waren ». Sur le bouclier en huit, voir H. GALLET DE SANTERRE et J. TRÉHEUX, dans *BCH*, 71-72 (1947-1948), p. 158 ; sur le bouclier des Hittites, voir H. BONNET, *Die Waffen der Völker des alten Orients*, pp. 192-193.

(3) LORIMER, *op. cit.*, p. 136 : « That it was made of ox-hide with the hairy side out is established by the two frescoes, neither of which shows any trace of a metal facing ». Sur les fresques de Cnosos, voir A. EVANS, *The Palace of Minos*, III (1930), p. 301 ss. (pl. XXIII) ; sur celles de Tirynthe, voir G. RODENWALDT, *Tiryns*, II (1912), p. 34 ss. (pl. V).

Le bouclier à ouvertures latérales ressemble au bouclier en huit des Mycéniens par sa forme comme par sa structure, car il est fait aussi en peau de bête (1). G. Lippold a montré que cette peau était fixée sur un châssis formé de deux traverses horizontales et d'un montant vertical. En tendant la peau, on exerçait sur les traverses une traction qui les obligeait à se courber. Dans la partie comprise entre les extrémités des traverses, le cuir s'incurvait, donnant ainsi à l'arme sa forme particulière (2).

L'épopée homérique offre de nombreuses indications sur la structure du bouclier et sur les matériaux qui le composent (3). Il suffit de parcourir la liste des épithètes appliquées aux mots *ἀσπίς* et *σάκος* (4) et de se reporter aux descriptions de boucliers (5) pour s'apercevoir que la peau de bête intervient à côté du métal dans la confection de l'arme. Le bouclier (*ἀσπίς*) de Sarpédon, qui est l'œuvre d'un forgeron (*χαλκεύς*), est renforcé de multiples peaux (*βοείας θαμειάς*) (6) et le *σάκος* d'Ajax, exécuté par un célèbre *σκυτοτόμος*, est couvert d'une plaque de métal (7). Ici encore, on est tenté de croire qu'il n'existe aucune distinction entre *ἀσπίς* et *σάκος* (8). Cependant, le mot *σάκος* a dû désigner primitivement

(1) Les rapports entre le bouclier mycénien et le bouclier à ouvertures latérales sont difficiles à préciser. LIPPOLD, *op. cit.*, p. 418 ss., ne croit pas à une filiation directe, mais il admet une origine commune, les deux types s'étant formés en partant du bouclier primitif en peau de bête. G. KARO, *Die Schachtgräber von Mykenai*, Munich, 1930-1933, p. 210, appelle le bouclier en huit des Mycéniens « der doppelt geschweifte Vorläufer des böotischen Schildes ». Pour ma part, je me rangerais plutôt à l'avis de G. Karo, en considérant le bouclier béotien comme le descendant du bouclier en huit des Mycéniens.

(2) LIPPOLD, *op. cit.*, p. 415 (fig. 4). Le bouclier circulaire est construit autrement ; il a un bord, qui est comparé à une jante de roue, d'où l'emploi du mot *ἵτυς*, qui a fini par désigner le bouclier lui-même. Il paraît peu probable que l'évolution sémantique se soit faite en sens inverse, comme l'admet A. J. REINACH, *RHR*, 60 (1909), p. 314, pour qui le mot *ἵτυς* aurait d'abord signifié « bouclier en saule ou en osier ».

(3) Voir E. BUCHHOLZ, *Die homerischen Realien*, II, 1 (1881), p. 361 ss. ; C. ROBERT, *Studien zur Ilias*, Berlin, 1901, p. 6 ss. ; TRUEMPY, *op. cit.*, p. 20 ss.

(4) Voir la liste de ces épithètes dans TRUEMPY, *op. cit.*, pp. 21-22.

(5) Bouclier d'Idoménée : *Il.*, XIII, 406 ; bouclier d'Hector : *Il.*, XIII, 804 (cf. XVII, 492) ; bouclier d'Énée : *Il.*, XX, 275-276.

(6) *Il.*, XII, 294 ss.

(7) *Il.*, VII, 222 ss. ; 245 ss.

(8) Voir ci-dessus, p. 14.

un bouclier en peau, comme l'indique le rapprochement avec le sanskrit *tvak-* (1), et la peau de bête est considérée par le poète comme un élément essentiel, sur lequel il insiste pour souligner la solidité d'une arme et la vigueur du guerrier qui la manie. Quatre peaux devaient être superposées dans un *σάκος τετραθέλυμνον*, comme celui de Teucros ou d'Ulysse (2), et l'on comptait jusqu'à « sept peaux de taureaux bien nourris » dans un arme exceptionnelle, comme le bouclier d'Ajax (3).

Le mot « peau », *ῥινόσ* ou *ῥινόν*, peut du reste suffire à désigner un bouclier (4) et parfois le poète précise qu'il s'agit de peaux de bœuf (*ῥινοῖσι βοῶν*) (5). L'épithète *ταλαύριος* convient à un combattant comme Arès, qui fait preuve d'endurance en portant son bouclier (6), et ce guerrier redoutable mérite aussi d'être appelé *ῥινοτόρος*, « perceur de boucliers » (7).

Certains termes indiquent clairement la nature de la peau utilisée dans la fabrication de l'arme. *Βοάγρια* est employé au sens de « bou-

(1) TRUEMPY, *op. cit.*, p. 29. Sur les noms qui désignent le bouclier d'après la matière, voir SCHRADER-NEHRING, *Reallexikon der indogerm. Altertumskunde*, 2^e éd., Berlin, 1917-1929, s. v. *Schild*, p. 313. Pour *πέλτη*, que l'on rapproche du latin *pellis*, voir le texte d'ARISTOTE, fr. 498 Rose : *ἦν δὲ ἡ πέλτη ἀσπίς ἴτην οὐκ ἔχουσα (οὐδ') ἐπίχαλκος (οὐδὲ βοός ἀλλ') αἰγός (ἢ οἰός) δέρματι περιτεταμένη*. Sur les étymologies proposées pour le latin *scutum*, que les anciens rattachaient au grec *σκῦτος*, voir l'article *scutum* dans ERNOUT-MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 3^e éd., 1951, et dans WALDE-HOFMANN, *Latein. etymol. Wörterb.*, 3^e éd., Heidelberg, 1938-1954.

(2) *Il.*, XV, 479 ; *Od.*, XXII, 122.

(3) *Ἑπταβόειον* : *Il.*, VII, 220, 222, 245, 266 ; XI, 545. Sur le bouclier d'Ajax, voir les observations de P. VON DER MUEHLL, *Der grosse Aias*, p. 10 : « Auch hier sind es Reminiszenzen an ältere Dichtung, in denen Aias' Schild, sein Kennzeichen auch noch für uns, wohl eine bedeutendere Rolle als in der Ilias gespielt hat. Wir dürfen uns diesen Schild so altertümlich denken, als wir wollen, ist er doch älter als das ganze homerische Epos. Darum bietet er der Phantasie des homerischen Dichters jeden Spielraum ».

(4) Sur ces termes et sur les suivants, voir TRUEMPY, *op. cit.*, p. 36 ss. Sur la mention d'objets en cuir (*wrineios*) dans les tablettes mycéniennes, voir M. VENTRIS et J. CHADWICK, *Documents in Mycenaean Greek*, Cambridge, 1956, pp. 132 et 364.

(5) *Il.*, XII, 263.

(6) *Il.*, V, 289 ; XX, 78 ; XXII, 267. Pour un autre emploi du mot, voir *Il.*, VII, 239.

(7) *Il.*, XXI, 392.

cliers » dans l'*Iliade* et dans l'*Odyssee* (1) et l'on doit attribuer la même signification à *βοέη* dans un passage où le poète décrit Hector et Énée marchant au combat :

« Tous deux vont droit devant eux, les épaules couvertes de cuirs secs et fermes, sur lesquels s'étend un bronze épais » (2).

Le mot *βοῶς* lui-même doit parfois s'entendre au sens de bouclier et cette signification, propre à l'épopée, est nettement attestée dans plusieurs passages de l'*Iliade*. Au chant VII, Hector s'écrie, en s'adressant à Ajax :

« Je me connais en combats et tueries. Je sais mouvoir à droite, à gauche, la peau de bœuf séchée, mon endurant outil de guerre » (3).

Au chant XII, les Troyens, qui s'apprêtent à donner l'assaut au camp des Grecs, s'avancent « avec leurs écus en cuir façonné » (*τυκτῆσι βόεσσι*) (4) et, tandis qu'un de leurs chefs, Asios, cherche à forcer le passage que gardent les Lapithes, Polypoïtès et Léonteus, l'armée s'approche du rempart :

« Les autres marchent droit au rempart solide, levant bien haut au-dessus de leurs têtes leurs écus de cuir séché et poussant un formidable cri de guerre » (5).

(1) Toujours au pluriel : *Il.*, XII, 22 ; *Od.*, XVI, 296 ; de même dans *Anth. Pal.*, IX, 323 (Antipater). Le mot désignerait la dépouille d'un bœuf (cf. *ἀνδράγρια*) : FR. BECHTEL, *Lexilogus zu Homer*, Halle, 1914, s. v. *ἀνδράγρια* ; H. TRUEMPY, *op. cit.*, p. 36. Selon une autre opinion, il s'agirait d'un bouclier fait avec la peau d'un bœuf sauvage (*βοῦς ἄγριος*) : H. FRISK, *Griech. etymolog. Wörterbuch*, Heidelberg, 1955, s. v. *βοάγρια*.

(2) *Il.*, XVII, 492 s. :

τῶ δ' ἰθὺς βήτην βοέης εἰλυμένω ὤμους
αὔησι στερεῆσι· πολὺς δ' ἐπελήλατο χαλκός.

Dans d'autres passages de l'*Iliade*, *βοεή* est parfois considéré comme un substantif, désignant un bouclier : *Il.*, V, 452 (= XII, 425) ; XXII, 159. Cf. R. J. CUNLIFFE, *A Lexicon of the Homeric Dialect*, Glasgow, 1924, s. v. *βόειος*.

(3) *Il.*, VII, 237 ss. :

αὐτὰρ ἐγὼν εὔ οἶδα μάχας τ' ἀνδροκτασίας τε·
οἶδ' ἐπὶ δεξιά, οἶδ' ἐπ' ἀριστερὰ νωμῆσαι βῶν
ἀζαλέην, τό μοι ἔστι ταλαύρινον πολεμίζειν.

(4) *Il.*, XII, 105.

(5) *Il.*, XII, 137 s. :

Οἱ δ' ἰθὺς πρὸς τεῖχος εὐδμητον βόας αὔας
ὑψόσ' ἀσασχόμενοι ἔκιον μεγάλῳ ἀλαλητῷ

Au chant XVI, le poète décrit la mêlée furieuse qui met aux prises Grecs et Troyens autour du corps de Sarpédon :

« Comme monte, dans les gorges de la montagne, le tumulte des bûcherons, dont le fracas se répercute au loin, ainsi, par eux, de la large terre monte un grand bruit de bronze, de cuir, de peaux de bœuf travaillées, que heurtent des épées et des lances à deux pointes » (1).

Nous touchons ici à la solution du problème. Les savants modernes admettent que les Béotiens doivent leur nom au Boion, un massif montagneux du nord de la Grèce, où ils se seraient établis au cours de leurs migrations (2). Mais les anciens rattachaient le nom des *Βοιωτοί* au mot *βοῦς* et les explications ne manquaient pas pour justifier cette étymologie. Les esprits malveillants voyaient dans le nom des Béotiens une allusion à leur lourdeur d'esprit (3). D'autres interprétaient le nom de la Béotie en faisant appel à l'histoire de Cadmos et de la génisse qui le conduisit à l'emplacement de la ville de Thèbes (4). D'autres encore faisaient in-

(1) *Il.*, XVI, 633 s. :

Τῶν δ' ὡς τε δρυτόμων ἀνδρῶν δρυμαγδός δρώρη
οὔρεος ἐν βήσσης, ἕκαθεν δέ τε γίνετ' ἀκονή,
ὡς τῶν ὄρνυτο δοῦπος ἀπὸ χθονός εὐρουδείης
χαλκοῦ τε ἔινου τε βοῶν τ' εὐποιητῶν,
νυσσομένων ξίφεσί τε καὶ ἔγχεσι ἀμφιγύοισιν.

(2) Voir A. PHILIPPSON, *Die griech. Landschaften*, 1, 2 (1951), p. 520 : « Die Boioter hatten ihren Namen von dem Gebirge Boion im nördlichen Pindos, wo sie vor ihrem Eindringen in Thessalien beheimatet gewesen waren, und nach diesem Volk wurde nun das Land Boiotien genannt, nicht umgekehrt : daher die Deutung dieses Namens als ' Rinderland ' hinfällig ist ». Dans la première édition de sa *Geschichte des Altertums*, II (1893), p. 191, E. Meyer expliquait le nom de la Béotie par « Rinderland ». Mais voir OBERHUMMER, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, s. v. *Boiotia*, col. 640.

(3) STEPH. BYZ., s. v. *Βοιωτία* : «...τινὲς δ' ὡς οὐκ ὄντας ταῖς διανοίαις τοὺς Βοιωτοὺς ἄγαν εὐκινήτους. Voir aussi la réflexion du poète Antagoras : εἰκότως καλεῖσθε Βοιωτοί · βοῶν γὰρ ὄτα ἔχετε (cf. W. RHYS ROBERTS, *The Ancient Boeotians : their Character and Culture, and their Reputation*, Cambridge, 1895, p. 61). Sur le sobriquet *σνοβοιωτοί*, voir P. GUILLON, *La Béotie antique*, pp. 80-81.

(4) Schol. AD *ad Il.*, II, 494 : καθ' ἑτέρουσ δὲ ἀπὸ τῆς ἐλαθείσης κατὰ τὸ πνθόχρηστον ὑπὸ Κάδμου βοός (suit l'histoire de Cadmos et de la génisse ; cf. APOLLODORE, *Bibl.*, III 4, 1, 2). Voir aussi schol. EURIP., *Phén.*, 638 ; KASTOR, 250 F 19 Jacoby (= STEPH. BYZ., s. v. *Βοιωτία*) ; OVIDE, *Métam.*, III, 13 ; SERVIUS, *ad Aen.*, III, 88. D'autres exemples de ces légendes de fondation, où le présage est fourni par un animal, seront cités plus loin ; voir A. B. COOK, *Zeus*, I (1914), p. 468 ; G. F. HILL, dans *JHS*, 36 (1916), p. 138 ; J. HERBILLON, *Un type de réponse oraculaire*, dans

tervenir la légende de Boiôtos et d'Aiolos, les jumeaux que Mélanippé avait eus de Poseidon (1).

Les deux tragédies d'Euripide, *Μελανίππη ἡ σοφή* et *Μελανίππη ἡ δεσμῶτις* sont aujourd'hui perdues. Cependant, on possède quelques détails sur le sujet de la première pièce grâce au résumé de Grégoire de Corinthe. Pour dissimuler la naissance des enfants, Mélanippé les confiait à sa nourrice qui les cachait dans une étable (*βούστασις*). Gardés par le taureau et allaités par une vache (*ὑπὸ μιᾶς τῶν βοῶν*), ils furent découverts par les bouviers (*βουκόλοι*) qui les prirent pour le produit d'une portée monstrueuse (*ὡς βουγενῆ τέρατα*) (2). *Mélanippé la prisonnière* contenait, semble-t-il, une variante de l'histoire précédente, où les jumeaux, livrés aux bêtes sauvages, étaient nourris par une vache et recueillis par des bouviers (3).

Il est inutile de poursuivre l'examen des traditions compliquées relatives à Boiôtos et à Aiolos. Ces éponymes doivent leur existence au souci d'expliquer les origines des peuples et des villes par de savantes généalogies (4). Mais nous retiendrons l'étymologie du nom de Boiôtos, empruntée à l'une ou à l'autre des deux tragédies d'Euripide et qui nous a été conservée par Étienne de Byzance : *τὸν δ' ἀμφὶ βοῦς ῥιφέντα Βοιωτὸν καλεῖν* (5).

Revue belge de philologie et d'histoire, 5 (1926), p. 5 ss. ; EITREM, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, s. v. *Tierdämonen*, col. 915.

(1) Selon une autre tradition, Boiôtos est le fils d'Arné et de Poseidon : TUEMPPEL, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, s. v. *Boiotos*, col. 663 ; C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, I (1920), p. 53, n. 4.

(2) Les expressions que je cite sont empruntées au résumé que nous a conservé Grégoire de Corinthe : A. NAUCK, *Tragicorum graecorum fragmenta*, 2^e éd., Leipzig, 1889, p. 509 ss. Sur le sujet de la pièce, voir C. ROBERT, *Die Griech. Heldensage*, I (1920), p. 53 ; KRUSE, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, s. v. *Melanippe*, col. 419.

(3) A. NAUCK, *op. cit.*, p. 514 ss. Sur le résumé d'HYGIN, *Fab.*, 186, voir J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'antiquité*, 2^e éd., Paris, 1957, pp. 331-332.

(4) Sur l'éponyme Boiôtos, voir PAUSANIAS, IX, I, 1 : *Βοιωτοὶ δὲ τὸ μὲν πᾶν ἔθνος ἀπὸ Βοιωτοῦ τὸ ὄνομα ἔσχηκεν*. Dans la généalogie que nous a transmise DIODORE DE SICILE, IV, 67, les chefs béotiens cités dans le *Catalogue des vaisseaux* (II, II, 494, 495) sont les descendants de Boiôtos ; cf. TUEMPPEL, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, s. v. *Boiotos*, col. 664.

(5) EURIPIDE, fr. 489 Nauck. Voir aussi l'explication du nom de Boiôtos dans un fragment d'Euphorion de Chalcis, J. U. POWELL, *Collectanea Alexandrina*, Oxford,

Puisque leur nom se rattachait manifestement au nom du bovidé, on comprend que les Béotiens aient pu considérer le bouclier en peau de bœuf comme une arme nationale. En adoptant cet emblème, ils pouvaient du reste invoquer les traditions relatives à Tychios et à la fabrication du bouclier d'Ajax. Mais c'est dans l'étymologie du nom des Béotiens qu'il faut chercher la raison principale qui a déterminé le choix du type monétaire.

Le nom du bœuf a été utilisé à maintes reprises dans des spéculations étymologiques analogues à celles que nous venons d'examiner et il ne sera pas inutile d'en donner quelques exemples. On verra que les conceptions des anciens les ont amenés à préférer, dans la plupart des cas, des explications mythologiques, alors que la richesse en bétail d'une région aurait parfois suffi à justifier ces étymologies (1).

A Bouthrôtos en Épire, la légende de fondation faisait intervenir le Troyen Hélénos et une génisse blessée (*τιτρώσκω*) au cours d'un sacrifice (2). A Bauli en Campanie, on situait les étables (*βοαύλια*) qui avaient abrité les troupeaux d'Héraclès (3). Aucune énigme ne pouvait résister aux efforts des étymologistes anciens et à leurs méthodes d'interpréta-

1925, p. 47, fr. 96 :

Ἦφρα κε μαντεύοιτο μεθ' νιάσι Βοιωτοῖο,
τόν ῥα Ποσειδάωνι δαμασσαμένῳ τέκεν Ἄρνη,
Βοιωτὸν δ' ὀνόμηνε · τὸ γὰρ καλέσαντο νομῆες,
ὅττι ῥα πατρώησι βοῶν ἀπεθήκατο κόπροις.

(1) Sur cette tournure d'esprit, voir les réflexions de P. PERDRIZET, dans *RHR*, 105 (1932), p. 219 : « Devant une chose qui lui paraissait extraordinaire, un Grec en voulait connaître la cause (*αἰτία*), et comme plupart des Grecs avaient l'esprit tourné plutôt vers le mythe que vers la science, les explications qu'ils donnaient des choses surprenantes étaient généralement d'ordre mythologique ».

(2) TEUKROS DE CYZIQUE, *F. Gr. Hist.*, 274 F 1 Jacoby (= STEPH. BYZ., s.v. *Βουθρωτός* ; *Etym. Magn.*, 210, 21) ; cf. SERVIUS, *ad Aen.*, III, 293 : « et in eo loco ubi bos cecidit urbem ex responso constituit, quam a vulnere bovis Buthrotum appellavit ». Pour C. BURSIA, *Geographie von Griechenland*, I (1862), p. 17, n. 3, le nom de Bouthrôtos, formé de *βοῦς* et de *θρῶσκω* (*θόρυνμι*), s'expliquerait par l'importance de l'élevage en Épire. Voir aussi L. ROBERT, *Hellenica*, I (1940), p. 102, n. 5. Sur l'Épire, terre d'élevage, voir P. R. FRANKE, *Alt-Epirus und das Königtum der Molosser*, Kallmünz, 1955, p. 6 ; P. LÉVÊQUE, *Pyrrhos*, Paris, 1957, p. 227.

(3) SIL. ITAL., XII, 156 ; SERVIUS, *ad Aen.*, VI, 107 ; VII, 662 ; SYMMAQUE, *Epist.*, I, 1. Cf. R. M. PETERSON, *The Cults of Campania*, Rome, 1919, p. 69.

tion. Ils trouvaient dans la légende de Cadmos (1) ou dans celle de la vache Io (2) la solution des problèmes les plus difficiles et, en invoquant le cri poussé par l'animal (*μυκάομαι*), ils arrivaient même à expliquer le nom de Mycènes (3) et celui de Mycalessos (4).

Bonnes ou mauvaises, ces étymologies peuvent nous apporter une aide précieuse dans l'interprétation des types monétaires. Les érudits anciens se sont livrés à des spéculations nombreuses et variées sur le nom du détroit qui relie la Propontide à la mer Noire (5). L'historien Phylarchos mettait Bosporos en rapport avec *σπείρω* (6). D'autres reconnaissaient le surnom d'Hécate Phosphoros dans le nom du port de Byzance, qui se serait appelé Phosphorion, au lieu de Bosphorion, à la suite d'une intervention miraculeuse de la déesse (7). Cependant, la plu-

(1) On a vu que cette légende servait à expliquer le nom de la Béotie : ci-dessus, p. 21. Voir aussi l'étymologie du nom de Bouthoé en Illyrie : PHILON DE BYBLOS, fr. 15, *FHG*, III, p. 574 (= STEPH. BYZ., s. v. *Βουθόη*), *Βουθόη, πόλις Ἰλλυρίδος, ὡς Φίλων, διὰ τὸ Κάδμον ἐπὶ ζεύγους βοῶν ὀχούμενον ταχέως ἀνύσαι τὴν ἐς Ἰλλυρίους ὁδόν*; cf. LATTE, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, s. v. *Kadmos*, col. 1467. On rapprochera de cette étymologie celle qui explique le nom de Boucheta en Épire par l'apparition de Thémis (ou de Léto), arrivant sur le dos d'un bovidé (*ἐπὶ βοῶς ὀχουμένην*) au moment du déluge de Deucalion : PHILOSTÉPHANOS DE CYRÈNE, fr. 9 a, *FGH*, III, p. 30 Müller (= HARPOCRATION, s. v. *Βούχετα*; attribué à PHILOCHORE ap. SUIDAS, s. v. *Βούχετα* et *Etym. Magn.*, 210, 34); cf. G. F. HILL, *JHS*, 36 (1916), p. 138, n. 13; W. TECHNAU, *Jahrbuch*, 52 (1937), p. 95.

(2) DAMASCIUS, *Vita Isidori*, 197 (à propos de Bostra en Arabie) : *Ἀκούσας τὴν Ἰὼ θρυλουμένην καὶ τὸ ὄνομα τῆς πόλεως εἰς τὸν οἶστρον τῆς βοῶς ἀναλυόμενον, ἠγάπησε τὴν συνέχειαν τῆς περὶ τὴν Ἰὼ πλάνης μυθεομένης*. On retrouve la légende d'Io dans les traditions relatives au Bosphore et à l'Eubée.

(3) STEPH. BYZ., s. v. *Μυκῆναι*, ... *ἢ ἀπὸ τοῦ μυκῆσασθαι τὴν Ἰὼ βοῶν ἐκεῖ γενομένην*. Voir une explication non moins étrange, où l'on fait intervenir Persée et les Gorgones, dans [PLUTARQUE], *De fluviis*, XVIII, 6.

(4) PAUSANIAS, IX, 19, 4 : *Μυκαλησσὸν δὲ ὁμολογοῦσιν ὀνομασθῆναι, διότι ἡ βοῶς ἐνταῦθα ἐμυκῆσατο ἢ Κάδμον καὶ τὸν σὺν αὐτῷ στρατὸν ἄγουσα εἰς Θήβας*. De même, STEPH. BYZ., s. v. *Μυκαλησσός*.

(5) Voir V. BURR, *Die antiken Namen der einzelnen Teile des Mittelmeeres*, Diss. Wurtzbourg, 1932, p. 25 ss.

(6) PHYLARCHOS, 81 F 68 Jacoby (= *Etym. Magn.* 205, 35) : *Φύλαρχος δέ, ὅτι οἱ ἐντὸς τοῦ Εὐξείνου πόντου ἦσαν ἄπειροι γεωργίας, οἱ δὲ ἐκτὸς ἐμπειροὶ. διὸ καὶ Βόσπορος ἐκείνο τὸ μέρος ἐκαλεῖτο τοῦ πελάγους, ὅτι ἐσπείρετο*.

(7) Sur cet épisode de l'histoire de Byzance, voir W. P. NEWSKAJA, *Byzanz in der klassischen und hellenistischen Epoche*, Leipzig, 1955, p. 125. Cf. HANELL, *Megari-*

part des traditions recueillies par les auteurs anciens sont fondées sur un rapprochement entre le nom du détroit et le nom du bovidé (1). La tradition la plus répandue concerne la vache Io, qui passait pour avoir franchi le Bosphore entre Byzance et Chalcédoine (2). Dans un autre type d'explication, βόσπορος était considéré comme un nom commun qui s'appliquait primitivement à tous les détroits, et certains prétendaient que l'on appelait ainsi un bras de mer parce que, pour le traverser, on se servait jadis de bœufs attelés à des radeaux (3). Pour d'autres encore, le Bosphore devait son nom à une vache qui avait guidé les Phry-

sche Studien, Lund, 1934, p. 185 ss., reconnaît dans Hécate Phôsphoros une déesse thrace, analogue à Artémis Tauropolos. Il rappelle le nom de Bousbatos, donné par les Thraces à Artémis (HESYCHIUS, s.v. Βούσβατον· τὴν Ἄρτεμιν· Θρηῶκες), nom qui, selon lui, devrait être rapproché de Bosporos (cf. la fête des Bosporia). Des monnaies de Byzance d'époque impériale montrent une femme assise sur le dos d'un taureau et tenant un voile recourbé au-dessus de sa tête : HEAD, *BMC, Thrace*, 1877, p. 103, n° 87 ; p. 105, n° 95 ; Berlin, *Beschreib. der ant. Münzen*, I (1888), p. 157, n° 108. Est-ce Europe, comme le pensait SVORONOS, *Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1889, p. 93 (pl. I, 19) ou s'agit-il d'Artémis Tauropolos (cf. HANELL, *op. cit.*, p. 187, n. 4)? Plusieurs divinités peuvent apparaître sous cet aspect et il est souvent difficile de les identifier, comme l'a montré W. TECHNAU, *Die Göttin auf dem Stier*, dans *Jahrbuch*, 52 (1937), p. 76 ss.

(1) V. BURR, *op. cit.*, p. 26, fait observer que, si l'on excepte les rapprochements avec σπείρω et avec φωσφόρος, « das Charakteristikum sämtlicher Erklärungsversuche ist das Bestreben, die erste Silbe von βοῦς abzuleiten, da πόρος = Furt keiner Erklärung bedurfte ». Voir aussi les textes cités par C. MUELLER, *Geographi graeci minores*, I, p. 7, n. 7.

(2) Selon une forme de la légende, Io, enlevée par des Phéniciens, aurait été conduite au roi d'Égypte, qui envoya en échange un taureau à Inachos : τὸν δὲ τόπον προσηγορευῆσθαι, δι' οὗ οἱ τὸν ταῦρον ἔχοντες ἐπλευσαν, Βόσπορον (ÉPHORE, 70 F 156 Jacoby = schol. APOLL. RHOD., II, 168). Selon une autre forme, c'est Io elle-même qui aurait traversé le Bosphore : POLYBE, IV, 43, 6 ; APOLLODORE, *Biblioth.*, II, 1, 3, 5 ; schol. APOLL. RHOD., I, 1114 ; DION. PERIEG., 140 ; DION BYZ., 7 ed. R. Güngerich, Berlin, 1927 ; HESYCH. MIL., 390 F 1, 8 Jacoby. Selon ARRIEN, 156 F 20 Jacoby (= EUSTATHE, *ad Dion. Perieg.*, 140), le détroit entre Chalcédoine et Byzance, appelé d'abord « Mysien », aurait pris ensuite le nom de Bosphore, à cause du passage d'Io. On sait que la légende d'Io a été rapportée aussi au Bosphore cimmérien.

(3) Schol. APOLL. RHOD., II, 168 : ἢ διὰ τὸ πάντας τοὺς στενοὺς πορθμοὺς βοσπόρους καλεῖσθαι. ἔνιοι δὲ φασὶ τοὺς ἐπὶ τοῦ στόματος οἰκοῦντας τὸ παλαιόν, εἴ ποτε ἐθέλοιεν εἰς τὸ πέραν διαβαίνειν, σχεδίας πηγνύντας καὶ βόας ἐπιζεύξαντας ἐπὶ τούτων διαπεραιοῦσθαι, ὅθεν καὶ ὠνομάσθαι τὴν θάλασσαν. Sur ce texte, voir V. BURR, *op. cit.*, p. 26, n. 47.

giens dans le passage du détroit (1) ou à un avant-train de taureau qui décorait leur bateau (2).

Sous leur apparence fantaisiste ou absurde, ces explications ne sont pas dépourvues d'intérêt, puisque certains savants modernes ont cru pouvoir accepter l'étymologie des anciens (3). En outre, elles permettent de justifier une particularité du monnayage de Byzance et de Chalcédoine. A partir de la fin du v^e siècle, ces deux colonies de Mégare ont frappé des monnaies conçues sur le même modèle : à Byzance, une génisse debout sur un dauphin (Pl. IV, 4), à Chalcédoine, un taureau debout sur un épi de blé (Pl. IV, 5) (4). Svoronos reconnaissait sur les monnaies de Byzance l'image d'Io traversant le détroit, interprétation ingénieuse, mais qui ne peut convenir aux monnaies de Chalcédoine (5). Or, le bovidé doit faire allusion à une particularité commune aux deux villes et, comme

(1) ARRIEN, 156 F 20 Jacoby (= EUSTATHE, *ad Dion. Perieg.*, 140). L'auteur ajoute qu'une vache de bronze, élevée par les habitants de Chalcédoine, commémorait cet événement (voir les textes cités dans le commentaire de Jacoby).

(2) NYMPHIS, 432 F 11 Jacoby (= schol. APOLL. RHOD., II, 168). Une tradition du même genre, relative à l'enlèvement d'Europe sur un bateau décoré d'une tête de bœuf, est rapportée par un chroniqueur byzantin ; voir C. MUELLER, *Geogr. gr. min.*, II, p. 8, note.

(3) Selon P. KRETSCHMER, *Glotta*, 27 (1939), p. 29, *Βόσπορος* serait issu par hyphérese de **Βοόσ-πορος* et signifierait effectivement « Rinderfurt » ; comme le supposait déjà le scholiaste d'Apollonius de Rhodes (voir ci-dessus, p. 25, n. 3), *βόσπορος* était d'abord un nom commun, qui s'appliquait à tous les détroits. De même H. FRISK, *Griech. etymol. Wörterbuch*, Heidelberg, 1955, s. v. *Βόσπορος*. D'autres ont pensé que *βόσπορος* était la forme hellénisée d'un mot étranger, peut-être thrace : V. BURR, *op. cit.*, p. 27 ; Kr. HANELL, *op. cit.*, p. 187.

(4) E. BABELON, *Traité*, II, 2, nos 2878 ss. (pl. 181 et 182) ; II, 4, nos 1531 ss. (pl. 347 et 348). Ces deux monnayages devraient être étudiés simultanément dans les ouvrages de numismatique. Sur leurs rapports, voir BABELON - REINACH, *Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure*, I, 2 (1908), p. 289 ; P. GARDNER, *A History of Ancient Coinage*, Oxford, 1918, p. 306 ss. Les monnaies de Byzance de la collection Stamoulis ont été récemment publiées : G. OIKONOMOS et Ir. VAROUCHA, *Νομισμ. Συλλογή Α. Κ. Π. Σταμούλη*, Athènes, 1955, p. 13 ss.

(5) SVORONOS, *Ἐφημ. ἀρχαιολ.*, 1889, p. 74 ss. (pl. I, 1 et 2). Sur la valeur de l'explication proposée par Svoronos, voir G. MACDONALD, *University of Glasgow. Catalogue of Greek Coins in the Hunterian Collection*, II (1901), p. 241, à propos d'une monnaie de Chalcédoine : « The close analogy between this type and that on contemporary coins of Byzantium, makes it impossible to accept M. Svoronos' suggestion that Io is represented on the latter ».

Byzance et Chalcédoine sont situées de part et d'autre du détroit, on songera évidemment au Bosphore (1). Quant au dauphin et à l'épi de blé, j'y verrais les symboles de Poseidon et de Déméter, divinités qui occupent l'une et l'autre une place importante dans les cultes de Byzance et de Chalcédoine (2).

C'est une autre particularité géographique qui est évoquée par le taureau des monnaies de Tauroménion en Sicile (Pl. IV, 2) (3). Il rappelle que la ville doit son nom au promontoire du Tauros, sur lequel elle était établie (4). A Pella en Macédoine, le type du bœuf paissant peut être considéré comme une allusion à la richesse en bétail du pays, allusion que l'on retrouve dans un ancien nom de la cité, Bounomos, mentionné

(1) On notera que les villes de Panticapée et de Phanagoria, situées sur les bords du Bosphore cimmérien, ont aussi frappé monnaie au type du taureau ; pour Panticapée, voir mon article *Fleuves et nymphes éponymes sur les monnaies grecques*, dans *Revue belge de numism.*, 99 (1953), p. 15. Pour le taureau des monnaies de Chersonèse dans la péninsule Taurique (ici, Pl. IV, 8), voir l'explication proposée par E. H. MINNS, *Scythians and Greeks*, Cambridge, 1913, p. 547 : « It is hard to think that it was not regarded as the *armes parlantes* of the Tauric Peninsula ».

(2) Poseidon apparaît souvent sur les monnaies de Byzance : SVORONOS, *op. cit.*, pp. 77-78 (pl. I, 3, 6, 18 et 23). Il est le père de Byzas, éponyme et fondateur de la cité : SVORONOS, *op. cit.*, pp. 79-80 (pl. I, 16 et 17) ; sur les textes des auteurs anciens relatifs à la fondation de Byzance, voir P. B. SCHMID, *Studien zur griech. Ktisissagen*, Fribourg, 1947, p. 101 ss. Sur Déméter, dont le culte revêt à Chalcédoine une importance particulière, voir HANELL, *op. cit.*, p. 180. On notera que Poseidon et Déméter sont associés sur des monnaies frappées en commun par les deux villes : BABELON-REINACH, *op. cit.*, I, 2, p. 297, n^{os} 45 et 47 (pl. 46, 27 et 29) ; L. ROBERT, *Villes d'Asie Mineure*, p. 64, n. 6.

(3) G. F. HILL, *Coins of Ancient Sicily*, Westminster, 1903, p. 171 (pl. XII, 19) ; p. 200 (pl. XIV, 10) ; *Sylloge, Danish Museum, Sicily*, II, pl. 20, n^{os} 916 à 920, 933, 934, 943, 947.

(4) DIODORE DE SICILE, XIV, 59, 2 et XVI, 7, 1, rapporte deux traditions relatives à la fondation de Tauroménion. L'auteur a probablement puisé à des sources différentes (voir S. CALDERONE, *I Neopolitai di Tauromenion*, dans *Studi in onore di A. Calderini et R. Paribeni*, I, 1956, pp. 69-70), mais la même explication du nom de la ville est invoquée dans les deux passages : *καὶ τὴν πόλιν διὰ τὸ μείναι τοῦς ἐπὶ τὸν Ταῦρον ἀθροισθέντας Ταυρομένιον ὀνόμασαν* (XIV, 59, 2) ; *καὶ μείνας κατ' αὐτὸν (τὸν λόφον) πλείω χρόνον ἀπὸ τῆς ἐπὶ τοῦ Ταύρου μονῆς ὀνόμασε Ταυρομένιον* (XVI, 7, 1). Comme le fait observer ZIEGLER, dans PAULY-WISSOWA, *RE, s. v. Tauromenion*, col. 28, cette explication n'est exacte que pour la première partie du mot. Sur le nom du promontoire, voir G. FUCHS, *Geogr. Bilder in griech. Ortsnamen*, Diss. Erlangen, 1932, pp. 65-66.

par Étienne de Byzance (1). Mais on peut y voir aussi le souvenir d'une légende de fondation, selon laquelle l'emplacement de la ville aurait été indiqué par une vache noire (πελλάος) (2). Pour Boioné en Éolide, nous ne disposons d'aucun témoignage littéraire, mais les monnaies de Boioné, où figure l'image d'un bœuf, montrent clairement que l'on rattachait le nom de la cité au nom de l'animal (3).

L'exemple le plus intéressant pour le problème qui nous occupe est celui de l'Eubée. Le bovidé représenté sur les monnaies de Carystos, d'Érétrie et d'Histiaea et qui figure également sur le monnayage de la confédération eubéenne (Pl. IV, 7) est un emblème national, que l'on peut comparer au bouclier des Béotiens (4). L'Eubée (Εὔβοια), comme son nom l'indique, est la terre « riche en troupeaux de bœufs ». Cette explication, qui était déjà venue à l'esprit des anciens, est admise par les modernes (5). Mais les mythographes connaissaient une éponyme,

(1) Sur les monnaies, voir GAEBLER, *Die ant. Münzen Nord-Griechenlands*, III, 2 (1935), p. 94, n^{os} 3 et 5 (pl. XVIII, 29 ; XIX, 5) ; p. 96, n^{os} 14 et 15 (pl. XIX, 4). Sur le nom, voir STEPH. BYZ., s. v. Πέλλα, ... ἡ δὲ Μακεδονίας Βούνομος τὸ πρότερον ἐκαλεῖτο. Cf. P. R. FRANKE, *Geschichte, Politik und Münzprägung im frühen Makedonien*, dans *Jahrbuch für Numism. und Geldgeschichte*, III/IV (1952-1953), p. 100 ss.

(2) *Etym. Magn.*, 659, 30, s. v. Πέλεια ... καὶ πελίωμα, τὸ μέλαν · καὶ γὰρ πέλλην λέγουσι βοῦν, τὸν τοιοῦτο χρῶμα ἔχοντα · καὶ Πέλλη, πόλις Μακεδονίας, ὅτι βοῦς αὐτὴν εὔρε πέλλη τὸ χρῶμα. Schol. DEMOSTH., XIX, 155 (*Oratores attici*, ed. C. Müller, II, p. 627) : Ἰστέον ὅτι Πέλλη ἐκλήθη διὰ τὸ ἀπὸ βοῶς εὐρησθαι τὴν προσηγορίαν πελλῆς τὸ χρῶμα, ὃ ἐστὶ τεφρῶδες κατὰ τὴν Μακεδόνων φωνήν, ἢ παρὰ τοὺς πέλλας, τοὺς λίθους κατὰ τὴν Μακεδόνων φωνήν.

(3) La ville ne nous est connue que par ses monnaies ; sur celles-ci, voir IMHOOF-BLUMER, *Monnaies grecques*, p. 271, n^{os} 216 à 218 ; WROTH, *BMC, Troas*, p. 101, n^{os} 1 à 4 (pl. XIX, 1 et 2) ; E. BABELON, *Inv. Waddington*, n^o 1358 ; *Traité*, II, 2, n^{os} 2071 et 2072 (pl. 157, 20 et 21) ; *Sylloge, Danish Museum, Aeolis-Lesbos*, pl. I, 28 et 29. Sur les rapports avec les types monétaires de Larissa, voir L. ROBERT, *Études de numismatique grecque*, Paris, 1951, pp. 49-50.

(4) Sur le bovidé, emblème des villes de l'Eubée, voir L. ROBERT, *op. cit.*, p. 157, et mon article, *Sur quelques offrandes à l'Apollon de Delphes*, dans *Revue belge de numism.*, 100 (1954), p. 21. Sur les monnaies de la confédération eubéenne, voir W. P. WALLACE, *The Euboian League and its Coinage*, New-York, 1956 (*Num. Notes and Monogr.*, 134), en particulier la note 6, p. 3, où l'auteur fait observer que l'animal choisi comme type monétaire est une génisse et non un taureau.

(5) *Etym. Magn.*, 389, 2, s. v. Εὔβοια ... ἢ ὅτι εὔβοτός τε καὶ εὐθαλής ἡ νῆσος ἐστίν. F. GEYER, *Topographie und Geschichte der Insel Euböia*, Berlin, 1903, p. 14 : « Die Erklärung 'die Rinderreiche' trifft ohne Zweifel das Richtige, da die

la nymphe Euboia, dont la tête orne peut-être les monnaies de la confédération eubéenne (1), et ils localisaient en Eubée la légende de la vache Io (2).

Le bouclier des Béotiens trouve ainsi sa place dans cette catégorie de types monétaires que les numismates désignent sous le nom de « types parlants » et qui est abondamment représentée dans la numismatique grecque (3). L'allusion eût été sans doute plus aisée à comprendre, si les Béotiens s'étaient contentés de mettre sur leurs monnaies l'image d'un bovidé. Mais ils ont préféré adopter un emblème guerrier, qui attestait leur attachement à de glorieuses traditions et qui symbolisait la puissance de leur confédération.

On s'étonnera peut-être que nous ayons invoqué le témoignage d'Homère pour interpréter les types des monnaies grecques. Les numismates ne semblent pas avoir orienté leurs recherches de ce côté. Comme la monnaie est étrangère à la civilisation que nous dépeignent l'*Iliade* et l'*Odyssee*, on a cru que ces poèmes ne pouvaient rien nous apprendre

Viehzeit von grosser Bedeutung für die Insel war ». A. PHILIPPSON, *Die griech. Landschaften*, I, 2, p. 631, signale aussi la richesse en bétail de la région ; il conteste cependant (*op. cit.*, p. 561) la valeur de cette étymologie : « Der Name der Insel *Eúboia* (neugriechisch *Évvia*), den wir in der lateinischen Form *Euboéa* anzuwenden gewohnt sind, wird von ihrem Rinderreichtum hergeleitet, ebenso wie der Name Boeotien. Da sich aber in dem letzteren Fall diese Deutung als irrig erwiesen hat, erscheint sie auch für Euboea unwahrscheinlich. Eher dürfte dem Namen irgend eine falsche Etymologie zugrunde liegen ». Ces réserves ne me semblent guère justifiées.

(1) Sur la nymphe Euboia, voir TUEMPEL, dans PAULY-WISSOWA, *RE*, s. v. *Euboia*, col. 857 ; IMHOOF-BLUMER, *Nymphen und Chariten*, dans *Journal intern. d'archéol. numism.*, 11 (1908), p. 84.

(2) Un fragment de l'*Aigimios* (fr. 186 Rzach, *Hesiodi carmina*, 3^e éd., 1913) nous apprend que l'île, qui s'appelait d'abord Abantis, avait reçu de Zeus lui-même le nom d'Euboia :

*Νήσω ἐν Ἀβαντίδι δίη ·
τὴν πρὶν Ἀβαντίδα κίκλησκον θεοὶ αἰὲν ἑόντες,
Εὐβοίαν δὲ βοὸς τότε ἐπώνυμον ὠνόμασεν Ζεὺς.*

Ce texte, malheureusement mal conservé (le dernier vers a été corrigé par G. Hermann), a été mis en rapport avec la légende d'Io ; voir C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, I (1920), pp. 255-256. On montrait sur la côte orientale de l'île une caverne où Io passait pour avoir mis au monde Éraphos. STRABON, X, 1, 3 (445), qui rapporte cette tradition, ajoute, *καὶ ἡ νῆσος ἀπὸ τῆς αὐτῆς αἰτίας ἔσχε τοῦτο τοῦνομα*.

(3) Voir mon article, *Réflexions sur les « types parlants » dans la numismatique grecque*, dans *Revue belge de numism.*, 96 (1950), p. 5 ss.

sur la signification des types monétaires. Mais n'est-ce pas chez Homère que l'on voit exprimées pour la première fois des notions qui se sont transmises dans l'art comme dans la littérature à travers toute l'histoire de la Grèce antique? On n'interrogera jamais assez le vieux poète; si nous étions privés de son aide, une bonne partie des idées dont la Grèce a vécu nous deviendrait aujourd'hui totalement incompréhensible (1).

LÉON LACROIX.

(1) Je dois à l'amicale obligeance de Monsieur J. H. Jongkees la photographie de la terre cuite béotienne (pl. I, 2). Les monnaies reproduites pl. IV, fig. 1 à 3, appartiennent au Cabinet des Médailles de Bruxelles; je remercie Mademoiselle J. Lallemand qui en a autorisé la publication. Toutes les monnaies de cette planche sont agrandies d'environ 1/2, sauf le bronze de Tauroménion, reproduit aux dimensions de l'original.